



Une perception biaisée peut évoluer

AFRIQUE DU SUD. L'effet Coupe du monde est déjà pricé dans le JSE.

Mais un tournoi réussi devrait inciter les sceptiques à investir dans la région.

A 41 jours du début de la Coupe du monde, tout est déjà pricé depuis longtemps. Selon Malek Bou Diab, analyste spécialiste du continent africain pour Bank am Bellevue, à Zurich, il est aujourd'hui bien trop tard pour espérer bénéficier de l'effet Coupe du monde à travers le marché actions sud-africain (JSE, Johannesburg Stock Exchange). Quelques opportunités subsistent toutefois. Notamment dans les entreprises liées aux infrastructures ou au tourisme. A long terme, si l'événement est réussi, la perception «biaisée» des Occidentaux vis-à-vis des marchés africains pourrait par ailleurs évoluer. Et provoquer de nouveaux afflux de fonds.

Est-il encore possible de se positionner pour bénéficier directement de l'effet Coupe du monde?

Il est bien trop tard. Voilà plusieurs mois, voir plusieurs années, selon les secteurs, que l'impact attendu de l'événement est inclus dans le prix des actions. Outre le secteur des télécommunications, pour lequel une augmentation des revenus provenant du «roaming» est escomptée, les valeurs liées à la consommation que sont par exemple Sabmiller (bières), Tigerbrand (alimentation) ou encore Shoprite, Pick n'Pay et Massmart (supermarchés) sont déjà chères. Non seulement les investisseurs s'attendent à des retombées posi-

ves directes de l'afflux de touristes en Afrique du Sud sur leurs revenus. Mais en plus, le secteur est déjà très occupé par des fonds américains, qui, estimant que le thème de la consommation est trop cher en Chine, se rabattent sur d'autres pays émergents.

Les marchés auraient-ils déjà intégré l'ensemble des créations de valeur potentielles liées à la Coupe du monde?

Je vois tout de même encore deux secteurs à explorer. Tout d'abord, les valeurs liées au tourisme, ou plus généralement aux divertissements, pourraient bénéficier à plus long terme d'un événement réussi. Le retour en termes d'image peut s'avérer gigantesque pour le pays organisateur. Ainsi, des sociétés comme le groupe Sun International, propriétaire d'établissements hôteliers et de casinos, me paraissent assez bien positionnées pour accueillir de futurs touristes. Dans le même registre, on peut également citer City Lodge Hotels et Gold Reef Resorts.

Et le second?

Les valeurs liées à la construction (Aveng, Murray&Roberts, Pretoria Portland Cement) doivent être surveillées de près: après la désignation par la FIFA du pays organisateur en 2004, elles ont fortement progressé. Mais, depuis peu, elles se trouvent plutôt en phase de correction, le marché estimant qu'elles

ne parviendront pas à retrouver les mêmes niveaux de commandes une fois leurs mandats pour la Coupe du monde achevés.



MALEK BOU-DIAB. «Il vaut peut-être mieux sortir de certaines positions avant le début de l'événement». Sans doute à tort. Les investisseurs sont à mon avis trop négatifs actuellement. Cette exagération peut représenter des opportunités d'entrée.

Jusqu'à quand peut-on miser sur les titres directement liés à la Coupe du monde?

Il vaut peut-être mieux sortir de certaines positions avant le début de l'événement. Souvenons-nous que les attentes en termes de retombées économiques (Deutsche Bank a calculé un apport de 0,6 point du PIB sud-africain en 2010) ont souvent été déçues, lors des précédents tournois.

Faut-il miser sur des thématiques à plus long terme?

Si l'événement se déroule dans de bonnes conditions, ce dont je ne doute pas, il pourrait inciter les investisseurs occidentaux à être moins sceptiques. Si l'Afrique du Sud démontre qu'elle a les capa-



cités à organiser une Coupe du monde, l'ensemble du continent africain va gagner en crédibilité. Laquelle est évidemment nécessaire pour attirer de nouveaux capitaux. Le marché sud-africain est déjà relativement bien couvert et liquide, mais les bourses du Nigeria, du Ghana ou de Zambie, qui

restent dans l'ombre du JSE, devraient aussi en bénéficier. Ce possible coup d'accélérateur méritera donc d'être suivi. Même s'il s'agira de rester très sélectif.

INTERVIEW:
SERVAN PECA

A LONG TERME, LES SOCIÉTÉS PROPRIÉTAIRES D'HÔTELS ET DE CASINOS SONT BIEN POSITIONNÉES POUR ACCUEILLIR DE FUTURS TOURISTES.

Un portefeuille pour la Copa 2014

C'est sûr, dès le 11 juillet prochain, jour de la finale, l'effervescence autour de la première Coupe du monde sur sol africain s'estompera rapidement. Avant que la prochaine édition, au Brésil en 2014, ne viennent progressivement à l'esprit du grand public et surtout des investisseurs, il serait opportun de devancer la masse. Les possibilités de miser sur des valeurs liées à l'événement existent d'ailleurs déjà. Dans un investor's guide spécialement dédié à la Coupe du monde, UBS consacre en effet un chapitre faisant office de petit avant-goût.

Outres les indispensables dépenses liées aux infrastructures, les secteurs les mieux positionnés sont ceux des télécommunications, des transports et de l'hôtellerie-restauration. UBS table sur des investissements bruts totaux (publics et privés) de plus de 40 milliards de dollars d'ici à 2016 dans le pays. Mais les sociétés brésiliennes n'en seront pas les seules bénéficiaires, expliquent les ana-

lystes de la banque. «En Europe, Telefonica, AB Inbev et Holcim nous semblent les plus exposées à la fois à l'économie brésilienne et aux activités liées à l'événement à venir».

Le cimentier suisse génère déjà 15,4% de ses revenus en Amérique latine. Etant donné sa présence au Brésil, le groupe devrait bénéficier en primeur de l'augmentation des dépenses liées aux constructions et rénovations des stades, des routes et des aéroports. AB Inbev, premier brasseur mondial, est lui aussi très bien positionné dans ce marché (un tiers de son bénéfice net y est réalisé). L'opérateur téléphonique espagnol, quant à lui, devrait logiquement profiter de l'augmentation de l'utilisation de tous les types de télécommunications. Le titre est également intéressant pour ceux qui veulent jouer la défense. «Il offre une certaine protection, avec un rendement sur dividendes supérieur à 6%». (SP)